

delà, don Juan, quand minuit ramena l'heure de l'oreiller, se retira vers le sien, moins pour dormir que pour se livrer à la tristesse. Au lieu de pavots, des saules se balançaient sur sa couche; il se mit à rêver, se complaisant dans ces pensées amères qui bannissent le sommeil, qui font ironiquement sourire les gens du monde, et pleurer les jeunes gens.

## CXI.

La nuit ressemblait à celle de la veille; il était déshabillé (n'ayant sur lui que sa robe de chambre, ce qui est encore un déshabillé) complètement, « sans culotte » et sans veste; enfin il était difficile qu'il fût moins vêtu; mais, redoutant la visite du spectre, il s'assit dans une disposition d'esprit embarrassante à exprimer (pour ceux qui n'ont point eu ces sortes d'apparitions), s'attendant à de nouvelles opérations du fantôme.

## CXII.

Il prêta l'oreille, et ce ne fut pas en vain. — Chut! qu'est ceci? Je vois — je vois — oh! non! — ce n'est pas — pourtant c'est... — Puissances célestes! c'est le — le — le — bah! le chat! Le diable emporte son pas furtif, si semblable à la démarche légère d'un esprit, ou à celle d'une miss amoureuse, s'avancant sur la pointe des pieds à son premier rendez-vous, et redoutant les chastes échos de son soulier!

## CXIII.

Encore! — qu'est-ce? le vent? Non, non, — cette fois c'est bien le moine noir, avec sa marche régulière comme celle des vers rimés, et beaucoup plus régulière encore (de la façon dont on fait les vers aujourd'hui); au milieu des ombres d'une nuit sublime, alors que tous dormaient profondément, et que les ténèbres étoilées entouraient le monde comme une ceinture parsemée de pierreries, — voilà que la présence du moine venait encore glacer le sang dans ses veines.

## CXIV.

Il entendit d'abord un bruit comme celui de doigts humides passés sur un verre, éveillant un son qui vous agaçait les dents; puis, un léger résonnement comme celui d'une

ondée fouettée par le vent de la nuit, et qu'on prendrait pour un fluide surnaturel, arrive à son oreille, qui bourdonnait, hélas! car c'est chose sérieuse que l'immatérialisme; si bien que ceux-là mêmes qui croient le plus fermement aux âmes immortelles redoutent de les voir tête à tête.

## CXV.

Ses yeux étaient-ils bien ouverts? — oui! et sa bouche aussi. La surprise a pour effet — de nous rendre muets, en laissant toutefois la porte qui donne passage à l'éloquence aussi complètement ouverte que si un long discours allait arriver. De plus en plus s'approchait ce bruit redoutable et terrible au tympan d'un mortel; ses yeux étaient ouverts, et (comme je l'ai dit) sa bouche également. Qu'est-ce qui s'ouvrit ensuite? — La porte.

## CXVI.

Elle s'ouvrit avec un craquement infernal, comme celle de l'enfer. « *Lasciate ogni speranza, voi che entrate!* » On eût dit que les gonds avaient une voix terrible comme ce vers de Dante, ou comme cette strophe, ou... — mais toute parole est faible en semblable matière; il suffit d'une ombre pour épouvanter un héros: — qu'est la substance comparée à un esprit? ou comment se fait-il que la matière tremble à son approche?

## CXVII.

La porte s'ouvrit dans toute sa largeur, non rapidement, — mais avec la lenteur du vol des mouettes; — puis elle revint sur elle-même, sans toutefois se refermer; — elle resta entr'ouverte, laissant passage à de grandes ombres projetées sur la lumière que répandaient les flambeaux de Juan, car il en avait deux jetant une assez grande clarté; et, sur le seuil de la porte, assombrissant encore l'obscurité, se tenait debout le moine noir dans son lugubre capuchon.

## CXVIII.

Don Juan tressaillit comme la nuit précédente; mais, las de tressaillir, l'idée lui vint qu'il pourrait bien s'être mépris; puis il eut honte d'une telle méprise, son fantôme intérieur commença à s'éveiller en lui, et à réprimer son tremble-

ment corporel, — en lui faisant entendre que, tout considéré, une âme et un corps réunis pouvaient fort bien tenir tête à une âme sans corps.

## CXXIX.

Alors, son effroi se changea en colère, et sa colère prit un caractère redoutable; il se leva, s'avança; — l'ombre battit en retraite; mais Juan, qui maintenant brûlait d'éclaircir les choses, la suivit; son sang n'était plus glacé, mais échauffé, et il résolut, à ses risques et périls, de percer ce mystère par une botte de quarte et de tierce; le fantôme s'arrêta, menaça, puis recula jusqu'à l'antique muraille, où il se tint immobile comme un marbre.

## CXX.

Juan étendit un bras... — Puissances éternelles! il ne toucha ni âme ni corps, mais bien le mur, sur lequel les rayons de la lune tombaient à flots d'argent, nuancés par tous les ornements de la galerie; il frémit, comme fait sans doute l'homme le plus brave lorsqu'il ne peut définir l'objet de sa terreur. Chose étrange, que la non-entité d'un revenant cause à elle seule plus d'effroi que l'identité d'une armée entière!

## CXXI.

Cependant l'ombre était toujours là; ses yeux bleus étincelaient, et avec une singulière vivacité pour des yeux d'ombre; toutefois la tombe lui avait laissé quelque chose de bon: le fantôme avait une respiration remarquablement douce; à une boucle égarée de ses cheveux, on pouvait juger que le moine avait été blond; entre deux lèvres de corail brillèrent deux rangs de perles, au moment où, sortant d'un grisâtre nuage, la lune se fit voir à travers le linceul de lierre dont la fenêtre était tapissée.

## CXXII.

Intrigué, mais toujours curieux, Juan étendit l'autre bras; — merveille sur merveille! Sa main posa sur un sein qui la repoussa, et qui battait comme s'il y eût eu en dessous un cœur bien vivant. Il reconnut, comme cela arrive dans mainte épreuve, qu'il avait fait d'abord une lourde méprise,

et que, dans son trouble, au lieu de ce qu'il cherchait, il n'avait touché que la muraille.

## CXXIII.

Le revenant, si revenant il y avait, semblait bien l'âme la plus charmante qui se fût jamais fourrée sous un capuchon: un menton à fossette, une gorge d'ivoire, annonçaient quelque chose qui ressemblait fort à une créature formée de chair et de sang. Froc et capuchon s'écartèrent, et, faut-il le dire? laissèrent voir, dans tout le luxe de sa voluptueuse et peu gigantesque personne, le fantôme de Sa folâtre Grâce — Fitz-Fulke.

## NOTES DU CHANT SEIZIÈME.

<sup>1</sup> *Hamlet*, act. I, sc. I.

<sup>2</sup> « De toutes choses et de quelques autres encore. » *N. du Trad.*

<sup>3</sup> « Parce que c'est impossible. » *N. du Trad.*

<sup>4</sup> Shew his eyes, and grieve his heart;  
Come like shadows, so depart. *Macbeth.*

<sup>5</sup> On appelle *muffin* un gâteau spongieux qu'on mange rôti et beurré, et qui se prend avec le thé. *N. du Trad.*

<sup>6</sup> En anglais, le pronom possessif prend le genre, non de la chose possédée, comme en français, mais de la personne qui possède. C'est ainsi que, dans l'intention de l'auteur, Sa Grâce, après avoir désigné le duc, désigne ensuite la duchesse, par la seule modification du pronom possessif. Il est fâcheux que notre langue nous refuse cette ressource qui nous sauverait ici une amphibologie. *N. du Trad.*

<sup>7</sup> Pendant une visite à Newstead, en 1814, lord Byron s'imagina qu'il avait vu le fantôme du frère noir qui, selon la tradition, hantait cette abbaye depuis la dispersion des moines. *MOORE.*

<sup>8</sup> Je crois que ce fut un *tapis* que Diogène foula aux pieds en s'écriant: « Je foule aux pieds l'orgueil de Platon. » — « Oui, avec un orgueil plus grand, » répliqua celui-ci. Mais comme les tapis sont faits pour être foulés aux pieds, il est probable que ma mémoire me trompe. Ce devait être un riche vêtement, ou un lit, ou tout autre meuble élégant.

<sup>9</sup> Not so her gracious, graceful, graceless, grace.

<sup>10</sup> Gouvernement du cotillon. *TODD.*

<sup>11</sup> *Capo d'opera*, chef-d'œuvre.

<sup>12</sup> Scout.

<sup>13</sup> Intérêt signifie ici opinion, parti politique. *N. du Trad.*

<sup>14</sup> On sait que la chasse commence en septembre. *N. du Trad.*

<sup>15</sup> Sans doute *Sidney Smith*, auteur des *Lettres de Peter Plimley*.

<sup>16</sup> Les membres de la Chambre des Communes sont nommés pour sept

ans; à la fin de la sixième année, la campagne électorale commence.

*N. du Trad.*

<sup>17</sup> On voit que l'auteur n'a pas voulu confondre l'orateur avec le discoureur parlementaire. Nous avons cru rendre la différence qu'il a voulu établir entre *speaker* et *orator*. *N. du Trad.*

<sup>18</sup> Il y a, dans le texte, Cocker; c'est le Barème anglais.

<sup>19</sup> *And grow quite figurative with their figures.* L'auteur a voulu jouer sur *figurative*, métaphorique, et *figures*, chiffres. Nous n'avons pu reproduire ce jeu de mots. *N. du Trad.*

<sup>20</sup> Allusion à la conversion du quatre pour cent en trois pour cent.

<sup>21</sup> Caisse d'amortissement se dit en anglais *sinking fund*, capital sombré, coulé à fond; on voit que l'auteur joue sur ce mot, en disant que la caisse d'amortissement, sans couler à fond la dette, engloutit tout ce qu'elle reçoit. Le traducteur, de son côté, a joué sur le mot *dette flottante*, pour ne pas rester en arrière de son modèle. *N. du Trad.*

<sup>22</sup> La Cythérée physique. *N. du Trad.*

<sup>23</sup> L'Amour. *N. du Trad.*

FIN DE DON JUAN.

## DERNIERS VERS

DE

LORD BYRON.

STANCES SUR UN AIR INDOU<sup>1</sup>.

O mon oreiller solitaire!  
Où donc est-il l'ami qu'appelle en vain ma voix?  
N'est-ce pas son esquif qu'en mes rêves je vois  
Là-bas, tout là-bas, seul, errant sur l'onde amère?

O mon solitaire oreiller!  
Où posa sa tête chérie,  
Je pose maintenant ma tête endolorie.  
Oh! que l'aurore est lente à s'éveiller!  
Sur toi, mon oreiller, ma tête penche et tombe  
Comme l'arbre du deuil se penche sur la tombe!

Solitaire oreiller, calme mon désespoir!  
En retour de mes pleurs, que ton pouvoir me plonge  
Dans l'erreur de quelque doux songe!  
Que je ne meure pas avant de le revoir!

Alors, mon oreiller, mais non plus *solitaire*,  
Que je le presse encore une fois sur mon cœur,  
Puis, que j'expire de bonheur!  
Le voir, et puis mourir, — c'est ma seule prière,  
O mon oreiller solitaire!

LA CONQUÊTE<sup>2</sup>.

8-9 mars 1823.

Je chante le Normand qui dompta l'Angleterre;  
Noble fils de l'amour, monarque de la guerre,  
A sa race invincible il transmet, en mourant,  
Avec le nom de roi celui de conquérant.

Il ne dut pas sa gloire à la seule conquête ;  
 Le laurier des combats n'orna pas seul sa tête :  
 La couronne ceignit son front victorieux ;  
 Il fonda par le glaive un trône glorieux.  
 Le Bâtard, vrai Lion, sous sa griffe puissante  
 Sut retenir sa proie asservie et tremblante,  
 Et d'Albion soumise à son sceptre guerrier,  
 Le plus puissant vainqueur fut aussi le dernier

AUJOURD'HUI J'AI COMPLÉTÉ MA TRENTE-SIXIÈME ANNÉE.

Missolonghi, 22 janvier 1824<sup>3</sup>.

1.

Il est temps d'étouffer l'ardeur qui me dévore !  
 Cessons d'importuner un cœur qui m'est fermé.  
 Mais non ; à mon destin obéissons encore :  
 Aimons sans être aimé !

2.

La feuille de mes jours se flétrit avant l'âge ;  
 L'amour n'a plus pour moi de couronnes de fleurs.  
 Dès longtemps ses plaisirs ne sont plus mon partage ;  
 J'ai gardé ses douleurs.

3.

Dans ce cœur qui gémit brûle un feu solitaire ;  
 C'est un volcan qui gronde en mon sein enfermé.  
 Nul flambeau ne s'allume au flambeau funéraire  
 Dont je suis consumé.

4.

Adieu, transports jaloux, crainte, espoir, sacrifices,  
 Qui troublez tour à tour et charmez l'univers !  
 L'amour m'a retiré ses plus pures délices,  
 Je porte encor ses fers.

5.

Mais chassons ces pensers dont le poids me tourmente.  
 C'est ici que la gloire accueille le guerrier ;

Mort, pleure sur sa tombe, et, vivant, lui présente  
 Un immortel laurier !

6.

C'est ici le séjour des combats, des alarmes ;  
 Des glaives, des drapeaux, sont tout ce que je voi ;  
 Jadis le Spartiate, expirant sur ses armes,  
 Fut moins libre que moi

7.

La Grèce se réveille ! éveille-toi, mon âme !  
 Mes aïeux de leur fils n'auront point à rougir ;  
 Héritier de leur sang, leur vieil honneur m'enflamme :  
 Allons vaincre ou mourir.

8.

Enfin, des passions je foule aux pieds l'empire ;  
 Mes yeux pour la beauté ne versent plus de pleurs ;  
 Tranquille maintenant, ainsi que son sourire,  
 Je brave ses rigueurs.

9.

Si la vie a pour toi perdu ses plus doux charmes,  
 Qui t'oblige à porter ce douloureux fardeau ?  
 Le champ d'honneur est là. Cherche au sein des alarmes  
 Un glorieux tombeau.

10.

A la mort d'un soldat ici tu peux prétendre ;  
 C'est ici qu'on la donne et reçoit sans effroi ;  
 Vois, choisis où tu veux que dorme enfin ta cendre,  
 Et puis — repose-toi<sup>4</sup>.

#### NOTES.

<sup>1</sup> Lord Byron écrivit ces vers un peu avant son départ pour la Grèce. Ils étaient destinés à former les paroles de l'air indou *Alla Malla Punca*, que la comtesse Guiccioli aimait à chanter.

<sup>2</sup> Ce fragment a été trouvé parmi les papiers de lord Byron, après son départ de Gènes pour la Grèce.

<sup>3</sup> Ce matin, lord Byron sortit de sa chambre à coucher, et vint dans l'ap-

partement où le colonel Stanhope et quelques amis étaient réunis ; il leur dit avec un sourire : « Vous vous plaigniez l'autre jour que je ne faisais plus de vers ; c'est aujourd'hui mon jour de naissance, et je viens d'achever quelque chose qui, je le crois, est meilleur que ce que j'écris d'ordinaire. » Il nous lut alors ces vers si beaux et si touchants. **LE COMTE GAMBA.**

\* Si l'on considère tous les charmes qui sont réunis dans ces vers, les tendres aspirations d'un cœur aimant, le dévouement à une noble cause si noblement exprimé, et le pressentiment d'une mort prochaine, il n'y a aucune poésie humaine qui emprunte des circonstances où elle a été écrite et des sentiments qu'elle exprime un intérêt aussi touchant. **MOORE.**

FIN DU TOME QUATRIÈME ET DERNIER.

## TABLE

### LES PIÈCES CONTENUES DANS LE TOME QUATRIÈME.

	Pages
DON JUAN. AVANT-PROPOS. . . . .	1
FRAGMENT trouvé sur la couverture du chant I. . . . .	4
DÉDICACE. . . . .	<i>Ib.</i>
CHANT I. . . . .	8
Notes du chant I. . . . .	60
CHANT II. . . . .	84
Notes du chant II. . . . .	115
CHANT III. . . . .	116
Notes du chant III. . . . .	145
CHANT IV. . . . .	146
Notes du chant IV. . . . .	174
CHANT V. . . . .	<i>Ib.</i>
Notes du chant V. . . . .	212
Appendice au chant V. . . . .	213
PRÉFACE des chants VI, VII et VIII. . . . .	217
Notes de la préface. . . . .	219
CHANT VI. . . . .	<i>Ib.</i>
Notes du chant VI. . . . .	248
CHANT VII. . . . .	249
Notes du chant VII. . . . .	269
CHANT VIII. . . . .	270
Notes du chant VIII. . . . .	303
CHANT IX. . . . .	304
Notes du chant IX. . . . .	324
CHANT X. . . . .	325
Notes du chant X. . . . .	346
CHANT XI. . . . .	348
Notes du chant XI. . . . .	370
CHANT XII. . . . .	372
Notes du chant XII. . . . .	394
CHANT XIII. . . . .	395
Notes du chant XIII. . . . .	422

## TABLE.

	Pages
CHANT XIV. . . . .	424
Notes du chant XIV. . . . .	448
CHANT XV. . . . .	449
Notes du chant XV. . . . .	473
CHANT XVI. . . . .	474
Notes du chant XVI. . . . .	505
DERNIERS VERS DE LORD BYRON. . . . .	507
Notes. . . . .	509

FIN DE LA TABLE.

